

Erbatu

change la donne **Bildu**

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE
BASQUE
2 juin 2011
n° 2181
1,30 €



OPLB l'alternance

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



En attendant la loi

FRANTXOA Maitia vient d'être élu à la présidence de l'Office public de la langue basque en remplacement de Max Brisson qui dirigeait cette institution dès sa création il y a plus de six ans. Cette mise en conformité d'une décision interne de présidence tournante entre les deux élus est aujourd'hui confortée par l'alternance politique au Conseil général.

Cet outil au service de l'euskara, construit de rien dans le scepticisme général sur une proposition fortement argumentée par le vécu au Québec d'Erramun Bachoc, sert désormais de référence pour ceux qui, dans l'Hexagone, entendent promouvoir les langues dites régionales. Cet outil public est issu du terreau militant des pionniers des ikastola, des gau eskola, des médias basques... qui dans la pauvreté, dans l'indifférence voire l'hostilité ont assuré seuls le maintien et le renouveau de notre identité. Le bilan des six premières années de l'OPLB démontre, d'une manière éclatante, l'osmose réussie de cette mutation permettant de dépasser les actions sectorielles pour en faire une politique linguistique prise en charge par l'ensemble des pouvoirs publics. Résumons ce bilan: un budget de 3,4 millions d'euro — une équipe de dix permanents à laquelle s'ajoute dix techniciens de l'euskara dans les communes et intercommunalités — 8.330 élèves dans les trois filières (public, catholique, Seaska) en primaire-maternelle et 2.321 en collèges et lycée — 1 école sur 2 offre un enseignement en basque — ouverture de 8 crèches (15 en cours) — formation de 128 agents de collectivités locales — convention avec le gouvernement basque, la CAF, EITB, Euskaltzaindia... — résolution du climat conflictuel entre Seaska et l'Éducation nationale par la signature de conventions — élaboration d'un dictionnaire français-basque...

L'avancée n'est pas seulement quantitative car elle touche aussi les comportements. Il n'est que de se référer aux déclarations du président sortant de l'OPLB, Max Brisson: *"Je n'aurais pas imaginé, il y a quelques années, que j'éprouverais autant d'émotion à quitter cette présidence... Je me suis beaucoup investi dans cette*

cause avec sincérité et passion. Et pourtant ce n'était pas dans ma matrice politique originelle que d'œuvrer pour la langue basque" (...) *"Dans les années 90, j'ai compris que l'identité du Pays Basque tenait à sa langue et que celle-ci assumait sa modernité et son attractivité. Ce n'est pas un combat pour le repli mais pour l'ouverture et le développement"*. Le doyen d'âge, président le passage de témoin à l'Office public, a d'ailleurs salué ce *"chemin de Damas"* que le journaliste de *Sud Ouest* appelle *"sa révolution culturelle"*.

Il ne faudrait cependant pas croire que l'OPLB puisse assurer un avenir serein à l'euskara même s'il n'est plus interdit mais enseigné à l'école. Seul, un cadre législatif peut y prétendre. Or, l'actualité nous rappelle la nature profonde du jacobinisme linguistique des institutions françaises. Le Conseil constitutionnel vient de préciser que l'article 75-1 de la Constitution, inscrivant les langues régionales au patrimoine de la nation, *"n'institue pas un droit ou une liberté que la Constitution garantit"*. Nous n'avions, il est vrai, jamais fondé de grands espoirs sur cette introduction, en 2008, des langues régionales dans la loi suprême. Cela avait été lumineusement illustré par la honteuse motion de l'Académie française (*Enbata* n° 2035 du 26 juin 2008). Cet article 75-1 est donc purement déclaratif et formel. La Constitution n'offre en réalité aucun cadre législatif aux langues régionales et il est même à craindre que les efforts déployés par quelques parlementaires trans-parti pour faire voter une loi spécifique ne se heurtent in fine sur une inconstitutionnalité de même nature que celle empêchant la France de ratifier la Charte européenne des langues, pourtant signée par le gouvernement Jospin. La seule vraie garantie découlerait d'une modification de l'article 2 (Toubon-Lamasoure) ajoutant au français langue de la République *"dans le respect des langues régionales"*.

On mesure, à l'ampleur du dispositif institutionnel anti-euskara, la valeur exemplaire, bien qu'insuffisante, de la politique linguistique menée par l'OPLB.

Bilduren influentzia...

HEGO Euskal Herriko hauteskundeek eragina izanen dute ere Ipar Euskal Herrian. Joan den asteko Enbatako, Xabi Larralden iritziak, laburki aipatzen zuen jadanik. Baikorra izaiten ahal zela azpimarratuz. Xehetasunetan sartu gabe. Bildu koalizioak ukan dituen emaitzak historikoak dira eta alde honetan ere *"tsunami"* politiko horrek sortuko ditu galderak. Ezker Abertzalea, Batasuneko sektore nagusia beste modu batez deitzeko, Eusko Alkartasuna eta Alternatiba alderdien arteko koalizioak sortu du hauteskunde horien sentsazioa, gaur erraiten den bezala, eta garaipen horrek hustu ditu hainbertze urtez sortu frustrazioak. Iparraldeak ikasi beharko du hauteskunde horietatik. Zein dira hauteskunde horietako irakaspenak? Lehenik indar metatzek sortzen dituzten dinamikak. Bildu, hiru sektoreen metatzea izan da. Nafarroan, Nafarroa Bai, Aralar eta Eusko Alderdi Jeltzalearen arteko koalizioak emaitza onak lortu ditu. Bildurek ere. Eta pentsatzen ahal da Nafarroa Bai eta Bildu elkarrekin izan balira, emaitzak hobetoak izaiten ahalko zirela... Iparraldean indar metatze hori beharrezkoa izanen da: lehenik abertzale gehienek nahi dutelako, bigarrenik zatiketa ez delako gehiago gaur egun justifikatzen ahalko. Iparraldeko ezker abertzale mugimendu azkar bat behar dugu, lehen lehenik. Zer forma hartuko duen ber moldaketa horrek, berantago ikusiko naski. Elkarlan batetik hasiz eta mendekuak baztertuz. Bildu koalizioak hiru-

rehun mila boz bildu baditu, ezker abertzaleko usaizko bozak gehi beste ehun mila, pentsatzen ahal da, ezker abertzaleko mezu berria, bereziki borroka armatuari buruz, ez dela arrotza gehitze horretan. Iparraldean ere abertzaleen mezua argiago izan beharko da nahi baditugu bozkatzaileriak bildu. Egiatzko ezkerreko alternatiba baten itxura lortzeko, beharko ditugu eztabaida batzuk gaintitu, eta konpromisoak lortu, gai desberdinetan, sozial eta ingurumen arloetan, instituzional ezagupen mailan, beste alderdiekin lortzen ahal diren akordioetan, eta hainbat beste sektoreetan. Hola eginez, pentsatzen ahal da, azken urte hauetan urrundu diren abertzaleak berriz hurbilduko direla eta beste batzuk konbentzituko ditugula. Maiatzaren hogeitabian gertatu dena Hego Euskal Herrian. Hor izan behar ziren ehun-mila horretarako zati nagusia. Orain badakigu posible dela. Egoera desberdina izanik ere, Iparraldeko abertzaleek nahi bera balukete. Hainbertze urtetako lanaren ondorioa hauteskundeetan gauzatzeko tenorea etorria zaigu. Iniziatibak hartzeko denbora jina zaigu. Hegoaldera begiratu, onena hartuz, Iparraldeko nortasuna eta egin moldeak kontutan hartuz ere. Bestaldeko gertakariak laguntzen ahal gaituzte. Lerro hauek idaztean ez dakigu zein akordio lortuko dituen Bilduk, Hegoaldeko, Gipuzkoako eta Donostiako erabaki gunetan sartuko diren, baina gauza bat lortua dute dagoeneko, Iparraldeko hauteskundeak eraginen dituzte.



CETTE SEMAINE
TARTARO
S'EST ÉTONNÉ

Un vent de changement

● Peio Etcheverry-Ainchart

L'ANNÉE 2011 est bien partie pour rester dans l'histoire récente du Pays Basque comme une année charnière, et le résultat des élections en Hegoalde n'en est pas le moindre des éléments clés.

La fin de l'hémorragie

Comment ne pas rester impressionné devant la déferlante représentée par les résultats obtenus par les listes Bildu le 22 mars dernier? Les commentaires et analyses se sont assez succédé durant les deux dernières semaines pour ne pas revenir encore une fois sur les chiffres. Mais tout de même, alors même que flottait dans l'air, dès avant le jour du vote, l'avant-goût d'un très bon coup à jouer et d'un succès attendu, personne n'imaginait que Bildu non seulement reviendrait à la hauteur des apogées historiques de Herri Batasuna au milieu des années 80 ou Euskal Herriarrok voici dix ans, mais les dépasserait même, se hissant à quelque 20.000 voix du PNV, logique vainqueur du scrutin... Certes, Bildu n'est pas seulement Batasuna et a pu compter sur le volant de voix apportées par ses partenaires, en particulier par un EA moribond qui a parfaitement su éviter une disparition que beaucoup pensaient inéluctable, mais on ne peut éviter de mettre en perspective ce résultat avec ceux de la gauche abertzale dite «officielle» durant ces dernières années, et d'en tirer quelques enseignements.

Tout d'abord, il me semble évident que ce résultat vaut ratification populaire du virage pris par Batasuna vis à vis de la sacro-sainte stratégie politico-militaire qui prévalait depuis la création d'ETA. Les résultats d'Euskal Herriarrok, en pleine trêve annoncée comme «illimitée», avaient montré que cette aspiration à une lutte exclusivement politique était aussi la promesse de succès électoraux, mais il fallait visiblement plus de temps pour sinon tuer le père, au moins s'affranchir de sa si lourde tutelle. Ceux qui avaient osé le faire à l'époque, contre vents et marées, sont ceux qui aujourd'hui en font pourtant les frais. Si on ne peut que se réjouir du succès de Bildu, on ne peut que ressentir aussi un goût amer face au recul d'Aralar. Décidément, en politique il est un danger mortel que d'avoir raison trop tôt et d'oser quitter la maison familiale. Le résultat d'Aralar est dur, il est injuste, mais réjouissons-nous de constater que c'est le triomphe de la logique qu'il a défendue –ainsi qu'AB– durant la dernière décennie. Et avec un tel plébiscite, peut-on imaginer qu'il soit encore possible pour ETA de revenir en arrière?

Situation intenable pour l'Espagne

2011 semble donc être vraiment l'année de la fin du conflit dans sa phase armée, en tout cas du «côté basque». Car la grande question sera maintenant de savoir si l'Espagne est prête à s'engager aussi sur les chemins de la paix. Est-il justifiable de conserver dans l'illégalité une tendance qui a fait le choix d'une confrontation purement politique, et qui en outre représente désormais le quart de l'électorat d'Hegoalde? Est-il justifiable de maintenir en prison la plupart de



ses dirigeants? Est-il justifiable de continuer à réclamer l'application du mandat d'arrêt européen pour Aurore Martin? Est-il justifiable de continuer à maintenir un tel niveau de répression ainsi qu'une politique carcérale de plus en plus déphasée avec la situation?

Il faut être clair: si ETA représentait le prétexte commode à la justification de toute la politique basque de Madrid et si l'affaiblissement du soutien populaire à la stratégie politico-militaire en était la caution, plus le temps passe et plus cette politique deviendra intenable en Pays Basque comme au plan international. Et cela deviendra d'autant plus évident que le monde abertzale saura en même temps relancer les dynamiques collectives mises en stand-by après la rupture du processus de Lizarra-Garazi: mobilisations œcuméniques de soutien aux preso ou aux initiatives de construction nationale de type Udalbiltza, partenariats sur le plan syndical, dynamiques associatives, etc.

Rassembler à nouveau la famille

Car tel est le dernier grand enseignement de ce début d'année 2011: le succès de Bildu n'est pas né par miracle. Il est le fruit à la fois d'une espérance et d'une dynamique, nées du nouveau contexte et de l'accumulation de forces que ce dernier a rendue possible autour du projet abertzale, chose que nous n'avions plus vue depuis 2000. Tôt ou tard, il faudra bien parvenir à recoller les morceaux encore brisés entre Batasuna et Aralar, et pour cela éviter les deux grands écueils que sont les volontés de vengeance et d'hégémonie.

Mais rassembler à nouveau la famille abertzale autour d'un projet intégrateur, afin de proposer une alternative claire et lisible aux électeurs et aux électrices de ce pays, c'est la perspective des années à venir. En cela, Euskal Herria Bai est aussi un grand vainqueur du scrutin d'Hegoalde: notre coalition porte en Iparralde cette logique d'accumulation des forces abertzale et montre que celle-ci est possible entre tendances prêtes à être ensemble tout en étant différentes, à travailler en bonne intelligence autour d'un projet commun. Le vent du changement soufflerait-il du nord?

●●● et réjouit de l'exploit technologique de localisation dans l'Atlantique et de remontée de 4.000 mètres de profondeur des boîtes noires exploitables du vol Rio-Paris AF447 ayant entraîné la mort de 228 personnes il y a 2 ans. Qui dira que la recherche manque parfois de profondeur?

●●● que Blanc, le sélectionneur des Bleus, vert de rage et rouge de colère quand on évoquait la discrimination des Noirs, ait été blanchi, mais il avait de quoi rire jaune.

●●● que les tenants de la corrida demandent l'application du taux réduit de la TVA à 5,5%, comme les musées, au prétexte que l'art taurin est désormais inscrit au patrimoine universel. Ils savent prendre le taureau par les cornes.

●●● et félicité que l'île de Malte (400.000 habitants), membre de l'UE, ait voté par référendum pour l'instauration du divorce. Dans un si petit territoire il sera difficile d'éviter son ex.

●●● et réjouit de la cuisante défaite du cavalier Silvio Berlusconi qui, dans son fief de Milan, prend une raclée électorale de plus de 10 points. Attention, à la Scala, on est coutumier des agonies interminables...

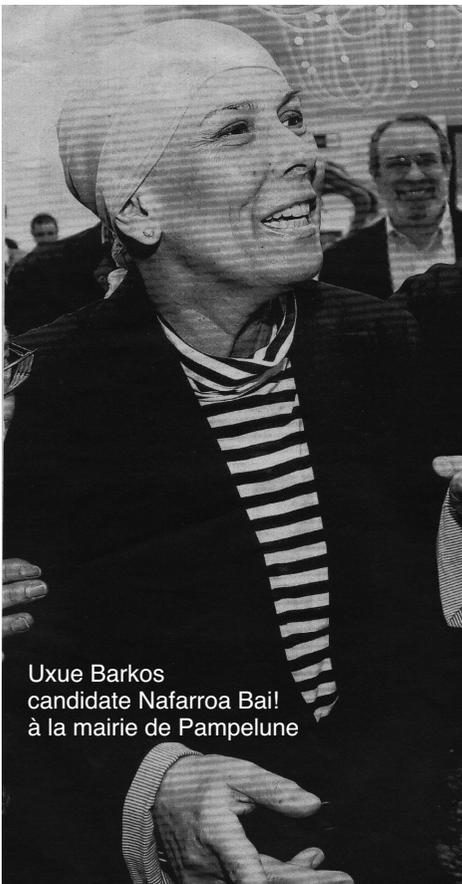
●●● pas tant que ça du culot de Ratko Mladic déclarant au procureur après son arrestation n'avoir donné à Sebrenica que l'ordre «d'évacuer d'abord, les blessés, les femmes et les enfants, puis les combattants». Face au génocide de musulmans Ratko se voile la face.

●●● et réjouit qu'Angela Merkel fasse sortir l'Allemagne du nucléaire avant 2022. Dans son désir de mimétisme avec le modèle allemand, Sarkozy devrait suivre.



Le poids de la coalition Bildu change la donne

Le résultat des élections provinciales et municipales du 22 mai modifie en profondeur la carte politique basque. Quatre forces —deux abertzale, deux espagnolistes— dominant le pays au détriment des petites formations. Mais leur poids varie beaucoup d'une province à l'autre et aucune ne parvient seule à la majorité absolue ou relative. Le PNV est en tête en Biscaye, Bildu en Gipuzkoa, le PP et l'UPN en Araba et en Navarre. Le jeu des coalitions est donc ouvert et marquera leurs rapports durant les prochaines semaines. La gauche souverainiste est confortée par son électorat dans sa grande mutation historique: elle n'est plus le bras politique d'ETA. D'un pays légal par l'artifice d'une loi scélérate, nous sommes passés le 22 mai au pays réel, où les électeurs abertzale sont majoritaires sur l'ensemble d'Hegoalde. Hormis en Alava, la participation des électeurs à ce scrutin a augmenté par rapport au précédent de 2007.



Uxue Barkos
candidate Nafarroa Bai
à la mairie de Pampelune

BILDU, coalition regroupant Eusko Alkartasuna, Alternatiba et des indépendants proches de la gauche abertzale traditionnelle, fait une entrée en fanfare dans la vie politique basque: plus de 313.000 voix, 1.138 élus, en tête dans 103 des 250 municipalités des quatre provinces et quasiment sûre de diriger 88 mairies. Elle occupe une position hégémonique en Gipuzkoa et fait quasiment jeu égal avec le PNV dans la Communauté autonome. Ses élus ont tous été contraints par la justice espagnole de signer un document qui condamne la violence d'ETA. Bildu rassemble dès sa création le total des voix d'EA de 2007 et des voix de la gauche abertzale à l'époque de ses plus hauts scores de la fin des années 90. Certes, ce type de scrutin à la proportionnelle avec un calcul du plus fort reste, favorise les coalitions et lamine les petites formations. Mais l'exploit de Bildu est d'autant plus remarquable qu'EA comme Alternatiba, venaient de subir chacun une scission et personne ne pouvait augurer quelle allait en être la traduction électorale. Hamaika bat, issu d'EA et qui avait des élus essentiellement en Gipuzkoa, disparaît de la carte politique. La plupart des candidats «indépendants» proches de la gauche abertzale, étaient des inconnus dans une campagne électorale bien courte où l'appareil de Batasuna était inexistant. En contraignant la gauche abertzale à se fondre d'entrée de jeu dans une

“En contraignant la gauche abertzale à se fondre d'entrée de jeu dans une coalition, les juges espagnols lui ont rendu service, ils lui ont fait gagner du temps, après lui avoir fait perdre des années en la muselant.”

“Le combat souverainiste va continuer selon de nouvelles règles du jeu, sur le terrain exclusivement politique.”



coalition, les juges espagnols lui ont rendu service, ils lui ont fait gagner du temps, après lui avoir fait perdre des années en la muselant. Il n'est pas sûr que Sortu et EA-Alternatiba chacun de son côté aient pu réaliser des scores équivalents. On peut donc supposer que Bildu a encore un potentiel non négligeable devant lui.

Le Gipuzkoa fief de Bildu

Bildu représente près de 35% des voix en Gipuzkoa, hier fief d'EA comme de Batasuna, et un quart des voix dans la capitale de la province. La coalition arrive en tête dans 56 de ses 88 municipalités et obtient la majorité absolue dans 44 d'entre elles. Le PNV ne conserve la majorité que dans cinq villes, sur seize précédemment et perd des cités importantes qu'il a longtemps dirigées: Tolosa, Azkoitia, Azpeitia, Beasain, Onati (depuis 32 ans) et Ordizia. A noter que le vote nul qui s'élevait il y a quatre ans dans la province à 3.203 bulletins, passe aujourd'hui à 87. Il correspondait à une partie des électeurs de Batasuna privés de candidats. C'est évidemment du côté de la diputación du Gipuzkoa et de Donostia la capitale que se focalise l'attention. Bildu peut-il gouverner seul la province avec ses 22 élus? Le PNV va-t-il accepter de lui apporter son soutien, sans par-

2011KO EKAINAREN 2AN

GOGOETA, EZTABAIDA ETA FORMAKUNTZA TRESNA

IGOR EIZAGIRRE, ELA-ZERBITZUAK FEDERAZIOKO ARDURADUNA

Parcours d'un militant d'ELA

De livreur de pizza à responsable de la Fédération des Services d'ELA



Igor Eizagirre eta ELAko hainbat kide "Aberastasuna banatu" lemarekin

Le syndicat basque ELA fêtera ses 100 ans le samedi 11 juin à Bilbao. Du samedi 4 juin au vendredi 10 juin à la salle de conférences de la librairie Elkar Megadenda, dans le Petit Bayonne, se déroulera une exposition sur ces 100 ans d'Histoire du syndicalisme basque. Nous complétons le numéro spécial 100 ans d'ELA du numéro précédent par l'interview d'Igor Eizagirre, livreur de pizza devenu responsable de la Fédération des Services d'ELA, et de Mikel Noval, responsable du Bureau d'Etudes d'ELA.

Nor zaitugu?

Igor Eizagirre naiz, jaiotzez Hondarribitarra baina, nik esaten dudana bezala, Bidasotarra.

Bidasoak bere ibilbidea amaitzen duen hiru herrietan bizi izan naizelako: Hondarribia, Irun eta Hendaia. Orain 35 urte ditut eta esan dezaket nere bizitzaren herena daramadala ELAn militatzen, hain zuzen 22 urterekin, 1998an, Telepizzan delegatu sindikal izendatu nindutenetik.

▼
*"J'ai actuellement 35 ans,
et avant de devenir délégué syndical
chez "Telepizza" en 1998,
j'étais militant dans différents organismes
de gauche et abertzale,
ayant été parmi les derniers insoumis
à avoir dit non à l'Etat espagnol"*

Aurretik ere, nahiko gaztetatik, militatzen ibilia nahiz organizazio desberdinetan, ezkertiar eta abertzale mugimenduen inguruan. Insumiso ere izan naiz, estatu espainarrari ezetza esan zion azkenetako gaztea, finean denbora gutxira soldaduskaren obligazioa kendu bait zen.

Zergatik eta nola heldu zira ELAra?

Telepizzan nengoela hurbildu nintzen sindikatura, nere lehendabiziko laneko kontratuarekin, 18 urterekin. Aurretik, badakizue, udako lanak... Unibertsitatean nintzen garai horretan Donostiako Fakultatean Zuzenbidea ikasten eta Telepizza lan ona da ikasketak eta uztartzeko. Asteazken ordu gutxi lan egin eta unibersitatara joateko aukera ematen zuen eta aste bukaeran lan ordu gehiago.



Igor Eizagirre

Baina azkar konturatu nintzen enpresa tipo hauek, non dirudunak frankizia bidez bere dirua garbitzeko eta benefizioak handitzeko erabiltzen duten ikasle langileak oso egoera prekarioan edukiz, irabazi handiak lortzen zituztela.

Lan baldintza oso kaxkarrak, soldata oso baxuak, disponibilitate guttia, astero ordutegi berriak eta segurtasuna... zero. Pentsa, moto kaskar batean eta Euskal Herriko Iparraldeko klima ozeanikoarekin, gero eta eguraldi txarrago eta gero eta dei eta pizza eskaera gehiago...

Egia esateko, ELA hurbildu zen gugana; gogoan dut Izaskun Sorondo neska gazte bat irundarra eta ELAko militantea izan zela. Telepizza ireki eta denbora batetara, gure eskubideak ezagutzeko bilera batetara gonbidatu zigun ELAko Irungo Egoitzan. Hiru lankide joan ginen. Bilera hori izan zen sindikatuarekin barnetik nere lehendabiziko ezagutza, ELAren erreferentziak aurretik ere banituen.

Baina geroago konturatu nintzen oso desberdinak direla kanpoko erreferentziak eta barnean zaudenean barneko bizipenak eta errealitateak.

Bilera horren ostean gure soldata exkasaren zergatia ezagutu genuen. Oraindik gogoratzen dut: 24 713 pezeta; hitzarmen estatal bat zen; hitzarmenaren izena "de reparto a domicilio"; Madrilen sinatua, CCOO eta UGTren eskutik, guztiz prekarioa.

Konfiantza egin nuen Izaskunekin, lehena-go Ikastolatik ezagutzen bait nuen. Kondizioak hobetzeko eta hitzarmen horri buelta emateko lanean hasi behar ginela erabaki genuen lankideak konbentzitu eta Izaskunek informazioa eta bere jakituria gure eskuan jarritz. Hitzarmen horri buelta emateko, hitzarmen propio bat egitea ezinbestekoa zen. Horretarako lehendabiziko gauza enpresa sindikalizatu eta hauteskundeak egin behar genituen, eta hortan hasi ginen buru belarri.



"Pour pouvoir avoir de meilleures conditions de travail à Telepizza nous avons tout de suite commencé à syndicaliser l'entreprise et à y organiser des élections"

Nola atera dira lehen pausuak? Eta nolako ibilbidea izan duzu ELAn?

Hauteskundeak egin ziran eta kriston zaplastekua jaso genuen, enpresako sozioak enkargatuei lista egiteko esan baitzieten eta sindikatu españoletan presentatzeko. Kriston kolpea, bai... 5 delegatutik bakarra atera genuen; kolpe laza izan zen hura. Guk hauteskundeak bultzatu eta hitzarmen txar horren sinatzaileak irabazle! Hori da hori gure zoritxara...

Garai horretan Euskal Herrian itxaropen garaia zen, Lizarrira Garaziko akordioa garaia, eta ELAko eskualdeko arduradunak, Lizarra Garazi Txiki-ko kide izateko gonbittea luzatu zidan eta baiezkoa esanda Irungo Lizarra Garazi Txikin parte hartzen hasi eta akordioa sozializatzen hasi ginen.

1999a aurrera doalarik, 35 orduko astea eta soldata sozialaren alde greba orokorra deitu zuen gehiengo sindikalak. Hura izan zan aktiboki parte hartu nuen nere lehendabiziko greba orokorra. Aurreko egunak gogorrrak bezain polittik izan ziren eta greba oso arrakastatsua izan zen. Telepizzan arratsaldez greban egon ginen ere!

Hortik hilabete batzutara, organizazioak estruktura politikora pasatzeko gonbitea luzatu zidan eta beldur askorekin baina... baiezkoa eman nien. Garai hoietan ere ezagutu nuen nere bizitza sindikalean eta pertsonalean asko markatu nauen pertsona: Iñigo Balzola. Oraindik buruan daukat nola joaten ginen, enpresaz enpresa, bere Citroen 2CVn.

Irungo egoitzan eta Ige edo gaurko Hainbateko federazioan hasi nintzen eta Gipuzkoako Transporteko negoziazio arduradun izendatu ninduten. Zer eta transportisten arduradun eta oraindik kotxeak karnetik gabe! Irungo Mosku plazako tabernetan historio horrekin nahiko bazilatu didate!

Garai hoietan Irunen greba oso gogorrrak egin genituen eta 2002 urtean beste greba orokorra.

Geroxeago eskualdeko arduradun izendatu eta Nazio Batzordean parte hartzeko aukera eman zidan, sindikatuaren perspektiba eta Euskal Herriko errealitate desberdinak ezagutzeko aukera emanez.

2008tik aurrera Zerbitzuko Idazkari Nagusi izendatu ninduten eta Bilbora etortzea erabaki nuen, lankide baten etxean habitazio bat alokatu, eta... hemendik nabil azken hiru urteetan.

Ah, zer Euskal Herri desberdina ikusten da Bilbo bezelako hiri handi baten prisma-tikan... Baina handia izanik ere, Euskal Herri bakarraren perspektiba ematen digu.



Igor Eizagirre ELAren mobilizazio batean: "Gure Neoliberalak: made in Euskadi & Nafarroa" gaitzesten eta bestelako politiken aldarrikatzen!

Xuriketak

Lucien Etxezaharreta

O tempora, o mores!

Erranen zuen Cicerok prediku xe-
bre batean, dudarik gabe, egungo egu-
netan.

Balio ote du DSKren jukutriren aipa-
tzea?

Omen Eliseokoek bazutela dozier bat
prest haren kontra baliatzeko jin beha-
rra zen hauteskunde kanpainan, omen
PV zerbait ukana zuela Bois de Boulo-
gne-ko andere horietarik batekilako
harremanean.

Susmoak.

Ohartzen gara ere Sarkozyren minis-
tro bat dimititzera bortxatu dutela,
masaia berezi batzuen bultzatzaile edo
baliatzaile izan zelakoan eta eraso kapi-
tulu batean sartu zelakoan ere.

Bai, horrek guziak xuriketa berezi
baten itxura hartzen du eta politikan
boterera heltzeko xintximariak ikusiko
ditugula oraindik.

Bada bestelakorik ere lurтарren arte-
an eta nolaz ez aipa Stephane Hesse-
len liburua, liburu gorri bat bezala
hartuz hasiak zaizkigun okupa sail
berriak?

"Haserretuak" asko dira munduan,
eta Puerta del Sol Madrilekoek lehen
pindarra eman dute: sua noraino heda-
tuko da?

Hauek ere xuriketa sakon batetara
deitzen dute, diruz hanpatu akziodun
horiek harria bota eta esku gordeka
baitabilta.

Nonbait *korruptzio* hitzak *ustelkeria*
baino eleganteagoa iduri du, baina
erran nahi berdinarekin.

Indignazioa ez da arras *hasarretzea*
ere, ez eta *xuritzea garbitzea*: oi gure
hizkuntzalaria langileak, non zabiltza-
te?

Kasu semantikarekin! Politika eta
ekintzaren bideak hurbil litaizke.

Bildu, haserretu, garbitu... nora
goaz?

□

MIKEL NOVAL

Responsable du Bureau d'études, de la politique sociale
et environnementale d'ELA



Bureau d'études d'ELA

L'importance d'une capacité d'analyse indépendante

La création du Bureau d'études d'ELA
avait pour but de fournir au syndicat ELA
une capacité d'analyse propre sur la réa-
lité économique, sociale et du monde du travail.
Une organisation indépendante doit avoir sa
propre analyse de la réalité. A partir de cette
analyse, il faut établir les propositions, les li-
gnes d'action et les campagnes de mobilisation.

Le Bureau d'études a eu comme objectif
l'approfondissement des connaissances des
thèmes liés au modèle de société : fiscalité,
politiques sociales, budgets, etc. Les condi-
tions de vie des travailleurs sont détermi-
nées par le partage de la richesse au niveau
des entreprises et par ce qui se décide dans
les politiques publiques (accès au logement,
santé, éducation, services sociaux, etc.). Sur
toutes ces questions, ELA a beaucoup à dire.

Le système capitaliste a décidé de donner
un nouveau tour de vis aux travailleurs/ses.
Comme conséquence des politiques qui ont
été appliquées et de ce qui s'est passé dans
le domaine des entreprises, durant les 30 der-
nières années, la part de la richesse qui reste
aux mains de la classe des travailleurs a
chuté de façon spectaculaire. Au Pays Basque
Sud, nous parlons de 7 points de PIB (de 57
à 50% du PIB). C'est un pillage des revenus
du travail qui ont finalement grossi les reve-
nus du patronat et du capital.

Pour ELA, le thème de la fiscalité a été une
priorité de son Bureau d'études. Le Trésor
Public du Pays Basque Sud recouvre les
impôts et a tous les pouvoirs de réglemen-
tation sur l'Impôt sur le Revenu des Person-
nes Physiques, l'Impôt sur les Sociétés et
l'Impôt sur la Fortune.

Les institutions du Pays Basque Sud ont été
gouvernées par d'authentiques néo-libéraux.
Nous avons la pression fiscale la plus faible de
l'Union Européenne et des dépenses dans la
protection sociale qui sont aussi bien en des-
sous des moyennes européennes (le déficit
concernant ces deux postes est de 10 points
de PIB par rapport à la moyenne européenne).

Les études réalisées par ELA sont devenues
des références dans le domaine syndical,
social et politique au moment d'analyser la
politique fiscale.

Nous avons dénoncé la fraude fiscale mas-
sive des détenteurs du capital, et la politique
de baisse continue de l'impôt sur les sociétés,
sur le capital et les hauts revenus. Nous avons
aussi élaboré de nombreuses propositions
démontrant qu'il est possible de mettre en
place une autre politique fiscale permettant
d'augmenter les dépenses sociales.

Nous avons aussi avancé dans l'analyse et
les propositions concernant les politiques
sociales : santé, éducation, logement, servi-
ces sociaux, politiques de lutte contre la pau-
vreté, etc.

En cohérence avec cette évolution, ELA a
consacré une part importante de son temps
à travailler ces thèmes avec ses militants et
nous avons réalisé diverses campagnes exi-
geant un changement de politiques publi-
ques. Nous avons effectué des pas importants
dans cette voie, mais, sans aucun doute, nous
allons devoir aller plus loin à l'avenir. Si nous
souhaitons changer les politiques, nous allons
uniquement y arriver via la mobilisation et
la lutte.

Eco-syndicalisme

Un changement radical du système est indis-
pensable. De simples rustines ou réformes ne
servent à rien. Une nouvelle orientation,
opposée au capitalisme, est nécessaire.

Un élément basique de ce positionnement
passe par une nouvelle logique d'organisation
du système, respectant la nature.

Nous nous trouvons dans un moment où ce
qui est en jeu est de savoir si nous continue-
rons avec le même modèle, ou si au contrai-
re, nous serons capables de générer la
transformation nécessaire. Comme l'a men-
tionné Evo Morales, le Président bolivien, "*Le
monde fait face à la crise du système capita-
liste. Ou les peuples enterrons ce système, ou
le capitalisme enterrera les peuples*".

C'est compte tenu de tous ces éléments qu'E-
LA travaille les questions concernant l'envi-
ronnement. D'une triple perspective : la forma-
tion et l'approfondissement de thèmes clés ; remet-
tre en cause les politiques qui nous mènent droit
dans le mur (LGV, constructions de "*méga-
ports*" en haute mer comme celui de Pasaia, les
autoroutes, les énergies fossiles et le nucléai-
re, etc.) ; et faire prendre conscience aux travi-
ailleurs et travailleuses que l'activité économique
doit respecter l'environnement.

Alliances locales et globales

ELA est partie prenante des Forums Sociaux
Mondiaux (FSM et FSE) depuis le début. Il
nous semble qu'il est nécessaire d'articuler
les luttes entre les différents collectifs et réa-
lités qui s'opposent au système.

□

Mikel Noval : Diplômé en Sciences Economiques et
en Administration d'Entreprises de l'Université du Pays
Basque (Sarriko). Ex-salarié d'Eroski, il a intégré le Bure-
au d'études d'ELA l'année de sa création, en 1989. Il
est membre du Comité Exécutif du syndicat ELA.

Le Chat du Rabbín

Ode à la compréhension et au respect de l'autre, à l'Atalante, le cinéma d'Art et d'Essai indépendant de Bayonne.

France – 2010 – 1h40 –
 Réalisé par Joann Sfar
 et Antoine Delesvaux,
 avec les voix de François Morel,
 Maurice Bénichou,
 François Damiens, Hafsia Herzi,
 Mathieu Amalric...

Alger, années 1920. Le rabbin Sfar vit avec sa fille Zlabya, un perroquet bruyant et un chat espiègle qui dévore le perroquet et se met à parler pour ne dire que des mensonges. Le rabbin veut l'éloigner.

Mais le chat, fou amoureux de sa petite maîtresse, est prêt à tout pour rester auprès d'elle... même à faire sa bar mitsva ! Le rabbin devra enseigner à son chat les rudiments de loi mosaïque...

Avant de réaliser GAINSBURG (VIE HEROIQUE), biographie encensée de l'homme à la tête de chou, le dessinateur Joann Sfar était connu comme l'auteur du CHAT DU RABBIN : l'histoire unique d'un chat subitement doué de parole, très porté sur sa maîtresse et sur la religion.

Cinq tomes et un succès planétaire plus tard, Sfar a décidé de porter lui-même à

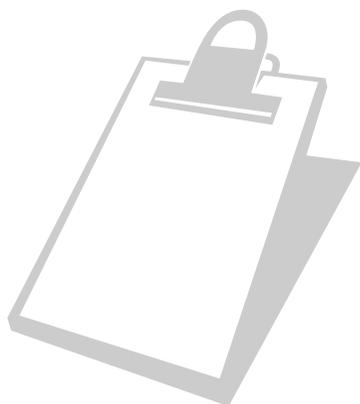


l'écran cette bande dessinée comme le fit Marjanne Satrapi avec PERSEPOLIS. S'inspirant de l'adage selon lequel la religion est un sujet trop important pour qu'on le laisse aux seuls croyants, LE CHAT DU RABBIN pose un regard plein d'humour et de finesse sur la spiritualité, tout en évoquant le colonialisme et les rapports historiques entre Juifs, Chrétiens et

Musulmans. Avec son co-réalisateur Antoine Delesvaux, Joann Sfar s'est appuyé sur la 3D dans l'idée de proposer un mélange étonnant entre la technologie la plus «clinquante» et le dessin à la plume et à l'encre de chine, avec un soin particulier apporté aux voix, au rendu des couleurs et à la musique...



L'Agenda de la Fondation



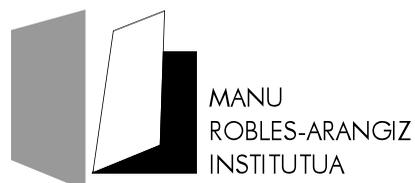
Alda!ren bloga :
www.mrafundazioa-alda.org



Samedi 4 juin à 11h30 : Vernissage de l'exposition sur les 100 ans d'ELA à la librairie Elkar à Bayonne en présence entre autre du Secrétaire Général d'ELA Adolfo Muñoz "Txiki"



ELA fêtera ses 100 ans le samedi 11 juin à Bilbo. Infos sur le bus d'Iparralde au 05 59 25 65 52



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
 20, Cordeliers karrkia
 64100 BAIONA
 ☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
 Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
 Txetx Etcheverry
Alda!ren koordinatzailea
 Xabier Harlouchet



ticiper à la diputación, comme le pratique le PP avec le PSOE au gouvernement autonome basque? En échange de quels soutiens ailleurs et de quelles concessions programmatiques? En principe, Bildu s'oppose à tous les grands projets structurels du Gipuzkoa: construction du TGV, du nouveau port de Pasajes, d'un grand incinérateur de déchets dans la zone la plus urbanisée, système de transports intermodaux. Grande est l'inquiétude des milieux économiques qui réclament une attitude «responsable» et la stabilité des institutions. Bildu est donc au pied du mur et doit faire ses preuves, sans décevoir quant à sa capacité de gestion. L'attitude du PNV pourrait être de laisser Bildu se confronter seul à la réalité de l'exercice du pouvoir, en évitant par ses votes que les projets déjà lancés ou dans les cartons ne soient paralysés. Mais il peut aussi lui tendre un piège: présenter son candidat Markel Olano et laisser le front «anti-Bildu» s'exprimer... Le maire socialiste de Saint Sébastien Odon Elorza annonce qu'il ne sera pas candidat après le camouflet qu'il vient de subir: de 38,62% et 11 élus en 2007, il chute lourdement



à 22,64 % et 7 élus, derrière Bildu qui arrive en tête avec 24,57% et 8 élus. Les deux autres formations suivent de près, ce qui rend Donostia difficilement gouvernable. Le bilan d'Odon Elorza était plutôt flatteur et ses prises de position sur le plan basque ont toujours été d'une grande ouverture, en contradiction avec celle de son propre parti. Mais il paie l'échec électoral que subit José Luis Rodríguez Zapatero et tout le PSOE à travers l'ensemble de l'Espagne. Par son retrait personnel, le maire sortant veut-il ainsi ouvrir la porte à une majorité excluant Bildu et qui regroupe le PNV, le PSOE avec un soutien sans participation du PP? Il est fortement soutenu dans ce type de démarche par le PP qui appelle de ses vœux un front national espagnol «anti-Bildu» sur l'ensemble du Pays Basque. De son côté, la coalition Bildu s'y oppose en annonçant qu'elle offre ses voix au PNV pour qu'il conserve la députation d'Alava. Nous y verrons plus clair le 11 juin, date à laquelle tous les maires doivent être élus.

Le PNV en son bastion

Il demeure de justesse le premier parti de la Communauté autonome basque avec 23,53% des voix sur les quatre provinces et devance Bildu d'un peu plus d'un point

(22,28%). Mais nous sommes loin de l'époque glorieuse où, en 1984 et 2001, il totalisait plus de 42% de l'électorat dans la Communauté autonome. Comme il se doit, sa place-forte demeure la Biscaye où il chute cependant en nombre d'élus aux Juntas générales, mais augmente en nombre de voix. Le PNV gouvernera la puissante députation de Biscaye, ainsi que la mairie de Bil-

bao. Son maire Iñaki Azkuna qui redoutait une majorité coalisée PSOE-PP, augmente son score et obtient la majorité absolue en passant de 13 à 15 conseillers (44% aujourd'hui, contre 42% hier). Il gouvernera seul la capitale, Ezker batua, son allié d'hier, n'a obtenu aucun élu et les autres formations se

(Suite page 10)

Juntas générales de la province d'Araba

	Scrutin de 2011 (particip. 63,51%)			Scrutin de 2007 (particip. 63,82)%		
	Voix	%	Elus	Voix	%	Elus
PP	39.631	25,96	16	39.765	26,41	15
PNV	36.196	23,71	13	39.055	25,93	14
Bildu	31.998	20,96	11	--	--	--
PSOE	24.879	16,30	9	39.596	26,29	14
ANV	--	--	--	13.151	8,57	4
EB/Aralar	--	--	--	10.201	6,65	2
EB	6.258	4,10	2	--	--	--
EA	--	--	--	8.709	5,72	2
Aralar	4.129	2,68	0	--	--	--

Juntas générales de la province de Gipuzkoa

	Scrutin de 2011 (particip. 62,68%)			Scrutin de 2007 (particip. 59,75)%		
	Voix	%	Elus	Voix	%	Elus
Bildu	119.084	34,65	22	--	--	--
PNV	80.838	23,52	14	71.795	27,92	16
PSOE	58.947	17,15	10	76.868	29,89	16
PP	34.210	9,95	4	35.017	13,62	6
Aralar *	17.223	5,01	1	36.789	14,31	6
EB*	9.012	2,62	0	--	--	--
EA	--	--	--	34.149	13,28	7

*Aralar et EB se présentaient ensemble en 2007

Juntas générales de la province de Bizkaia

	Scrutin de 2011 (particip. 63,97%)			Scrutin de 2007 (particip. 60,43)%		
	Voix	%	Elus	Voix	%	Elus
PNV	216.273	37,21	22	209.237	40,84	23
Bildu	122.056	21,00	12	--	--	--
PSOE	96.980	16,69	9	129.532	25,28	14
PP	80.203	13,80	8	84.863	16,56	8
EB*	20.467	3,52	0	41.122	8,03	4
Aralar*	15.829	2,72	0	--	--	--
EA	--	--	--	27.104	5,29	1
ANV	--	--	--	15.066	2,94	1

*Aralar et EB se présentaient ensemble en 2007

Parlement de la province de Navarre

	Scrutin de 2011 (particip. 69,2%)			Scrutin de 2007 (particip. 73,75)%		
	Voix	%	Elus	Voix	%	Elus
UPN	111.272	34,5	19	139.122	42,2	22
NA-Bai	49.768	15,4	8	77.893	23,6	12
PSOE	51.054	15,8	9	73.157	22,4	12
CDN	4.651	1,4	0	14.265	4,4	2
IU	18.409	5,7	3	14.244	4,4	2
PP	23.449	7,3	4	--	--	--
Bildu	42.839	13,3	7	--	--	--



Le poids de la coalition Bildu change la donne

 (Suite de la page 9)

situent toutes loin derrière lui: PP 6 conseillers, PSOE et Bildu 4 élus chacun. Le PNV se fait devancer par Bildu dans quelques-uns de ses fiefs: Orduña, Sopena et Larrabetzu. Le PP perd dans la province 7.000 voix, mais espère conquérir la ville de Getxo où il talonne le PNV. On sait que le PNV biscayen est plutôt autonomiste et que le gipuzkoan davantage souverainiste. Les résultats du 22 mai confortent la première tendance, au détriment de la seconde. Les Biscayens seront ainsi tentés par des alliances avec les socialistes pour gouverner, les fameux «*pactes transversaux*».

Le Parti nationaliste basque ne perd pas de temps: face au terrible affaiblissement de Zapatero en Espagne, il fait monter la pression pour exiger le transfert rapide des compétences accordées fin 2010, en échange du vote du budget de l'Etat.

En Araba

Le PP arrive en tête en Araba qui demeure son fief. Il totalise un quart de l'électorat, mais les autres formations le talonnent.

pouvoir du PP. Quant à Gasteiz, le PP envisage de ravir la mairie aux socialistes. Le PSOE a subi le 22 mai un des plus grands désastres de son histoire: pour la première fois en Catalogne, la mairie de Barcelone lui échappe au profit de CiU et il perd également Séville, deux bastions majeurs de son pouvoir municipal. Dans la Communauté autonome, il chute de 75.000 voix et perd 16 élus aux juntas des trois provinces. Il perd également quelques-uns des fiefs historiques qui l'ont vu naître il y a plus d'un siècle en Biscaye: Sestao, Muskiz, Basauri et baisse même à Barakaldo et Portugalete. En Gipuzkoa, seules trois villes resteront dans son escarcelle: Irun, Lasarte, Zumarraga et Eibar.

Aralar et Ezker Batua

Aralar chute dans les trois provinces de la Communauté autonome. En réalité, il ne perd qu'un point, dans la mesure où il s'était présenté il y a quatre ans dans une alliance avec Ezker Batua: ils avaient alors 98 conseillers municipaux, dont deux à trois dans chacune des capitales et une douzaine d'élus aux juntas générales. Aralar subit bien entendu le contrecoup de la

grands», PNV, Bildu, PSOE, PP. Il n'obtient que 13 conseillers municipaux et deux élus aux juntas dans la Communauté autonome. Lui aussi sera contraint à des révisions déchirantes.

Nafarroa

La Navarre voit également sa carte politique se modifier. La droite espagnole, bien que divisée, demeure en tête: l'UPN dirigera la province comme la capitale, avec le soutien du PP, plus les socialistes — peu pressés de lui apporter leurs voix — et malgré la disparition de CDN qui eut hier son heure de gloire, lorsque Juan Cruz Alli gouvernait. Nafarroa Bai qui ne comprend plus qu'Aralar et le PNV, baisse, mais demeure une force politique importante en devançant Bildu. Le total des abertzale, Nafarroa bai plus Bildu, progresse. A Iruñea, Uxue Barkos de Nafarroa Bai arrive en deuxième position en ne perdant qu'un siège: son visage souriant ravagé par la maladie et son foulard qui cachait mal la chute de tous ses cheveux du fait de sa chimiothérapie, demeure l'image qui aura marqué ces élections. Le PSOE comme partout ailleurs chute lourdement.

Après des années de déboires et l'arrivée au pouvoir des espagnolistes au gouvernement de Gasteiz, l'optimisme est donc à l'ordre du jour dans le camp basque. Le paradoxal veut que cette situation arrive, contrainte et forcée par les Espagnols et après des années perdues pour rien. La gauche abertzale traditionnelle qui n'existe toujours pas officiellement, a aujourd'hui tout à reconstruire sur le plan politique. Elle dispose depuis le 22 mai d'un terrain d'atterrissage honorable où elle ne perd pas la face. Quelques-uns de ses dirigeants — Arnaldo Otegi toujours incarcéré, Rafa Diez, Rufi Etxebarria, Txelui Moreno, etc. — ont eu la clairvoyance de forcer les choses quant à sa mutation qui, avec cette alliance inespérée avec un EA en difficulté, a reçu le soutien enthousiaste des électeurs. L'arrêt de la lutte armée est ainsi largement conforté par le corps social qui l'a secrétée.

Les Espagnols sauvent également la face puisqu'ils n'ont lâché aucune des concessions politiques exigées par ETA en échange du silence des armes. Le combat souverainiste va continuer selon de nouvelles règles du jeu, sur le terrain exclusivement politique. Déjà les caleuettes vont bon train et élaborent des projections. Rapportés au parlement de Gasteiz qui sera élu dans deux ans, les résultats du 22 mai feraient passer le PSOE de 25 à 13 parlementaires, PNV et Bildu totaliseraient 46 élus sur 75. Mais nous n'y sommes pas encore. Bildu ne doit pas croire comme pendant tant d'années Batasuna, que tout le Pays Basque fonctionne à l'image du Gipuzkoa, que les autres provinces doivent suivre la locomotive selon le système du «*marche ou crève*». Nous savons ce que cela nous a coûté. Convaincre est un travail difficile et de longue haleine.



Pello Urizar: le soir du succès de Bildu en Gipuzkoa

Le Parti populaire et le Parti socialiste ouvrier espagnol perdent la majorité absolue dans la province, avec une chute importante du second qui se fait devancer par Bildu. Pour autant, il n'est pas sûr que la députation échoie au PP. Bildu a déjà offert au PNV ses voix pour empêcher l'arrivée au

montée en puissance de Bildu. La question de l'avenir d'Aralar en tant que force autonome et de son espace politique se pose avec une plus grande acuité. Ezker Batua (ex-communistes et Verts) subit le même sort qu'Aralar dans un système électoral qui favorise «*les quatre*

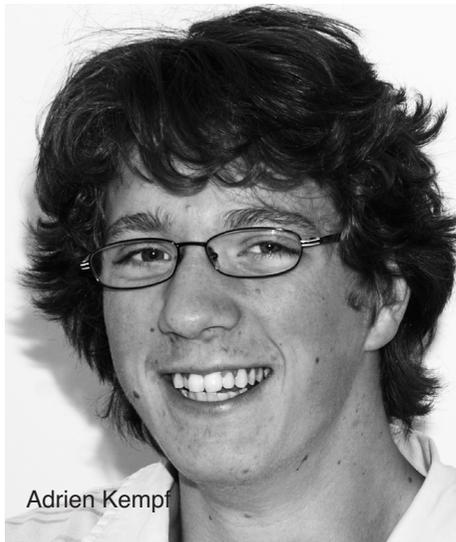


50 ans dans le rétroviseur

Nous poursuivons ici la publication des réactions à la radioscopie des 50 dernières années en Iparralde sur nos quatre "Enbata spéciaux" n°2167, 2168, 2169 et 2170 sur la démographie, l'emploi, le logement et l'euskara. Vos contributions sont les bienvenues.

● Adrien Kempf

AL'OCCASION de ses 50 ans, *Enbata* a publié une série de dossiers particulièrement intéressants sur l'évolution d'Iparralde. Il est intéressant de faire quelques comparaisons avec les réalités françaises.



Adrien Kempf

Cela été souvent dit, mais le Pays Basque Nord se distingue particulièrement dans deux domaines: il compte deux fois plus d'actifs agricoles qu'en France (4% contre à peine 2%), ainsi que deux fois plus de résidences secondaires (21% contre 10%).

Si on choisit de privilégier un pays vivant, on ne peut que souhaiter que la première particularité se renforce et que la seconde s'atténue: l'espace doit aller aux paysans plutôt qu'aux maisons secondaires. Cette posture est juste mais simpliste.

Regardons deux autres chiffres: depuis les années 90 la population d'Iparralde progresse plus fortement que la population française (+7,5 % entre 1999 et 2007, contre +5,7 %) et la tendance se renforce. En un mot: le Pays Basque attire. Enfin, si la part de population urbaine (70%) est comparable au chiffre français (75%), la proportion de maisons individuelles est bien plus forte au Pays Basque Nord (80% contre 56%, et même en ne comptant pas Paris, il n'y a «que» 61% de maisons individuelles). Le Pays Basque accueille donc beaucoup de populations et les loge en maison individuelle.

En ce sens les maisons secondaires ne sont

“C'est la consommation d'espace due à la maison individuelle, qu'il faut réduire. Il ne s'agit pas de refuser tout habitat individuel mais de développer l'habitat collectif intelligemment aussi dans les villages.”

que l'expression la plus marquante et symbolique de ce phénomène global. Opposer maisons secondaires et agriculture est correct mais largement insuffisant si l'on veut sauvegarder l'espace et l'activité agricole. C'est la consommation d'espace due à la maison individuelle, en général, qu'il faut réduire. Il ne s'agit pas de refuser tout habitat individuel mais de développer l'habitat collectif intelligemment aussi dans les villages. Les possibilités et les exemples existent de petits logements collectifs qui fonctionnent, en Pays Basque intérieur. Ce sont des habitats qui respectent les formes traditionnelles (maisons basque accueillant plusieurs logements...) et qui permettent aux jeunes des villages de se loger —c'est aussi plus économique financièrement—, ils réunissent les exigences d'habitat indépendant et d'économie d'espace.

Développer cet habitat intermédiaire permettra de concilier l'accueil de population, la vie des villages et le maintien de l'agriculture paysanne et locale.

1^{ère} donation à Seaska

Claire Haran honorée au dernier Herri Urrats. L'Hôtel des Basques pourrait devenir une résidence d'étudiants

AU COURS de la réception organisée par Seaska aux diverses personnalités lors du dernier Herri Urrats du 8 mai au lac de St Pée sur Nivelle, l'on a assisté à un fort sympathique hommage à Claire Haran accompagnée de son frère Ximun. Seaska tenait à signifier chaleureusement sa reconnaissance envers sa première donatrice immobilière qui, l'été dernier, a offert à l'école de l'euskara l'Hôtel familial, créé par les parents de Claire Haran, place St André à Bayonne. Cet hôtel, d'une vingtaine de chambres, fut longtemps lieu de rencontre de bon nombre de Basques, venu de l'intérieur du pays pour participer au marché ou accomplir des formalités administratives à Bayonne. Il fut par la suite le centre d'activités culturelles ou politiques autour de Ximun Haran prestigieux joueur de pelote et leader-fondateur du mouvement Enbata

dans les années 60. Claire Haran, alors que s'offrait à elle la vente de cet immeuble, décide d'une donation à Seaska dont elle apprécie la mission d'enseignement de l'euskara et de transmission des valeurs de ce pays. Elle a confié pour cela à Maître Jauregui, notaire, le soin de rédiger cette donation ayant pour unique objet la défense de la langue basque.

Seaska, représenté à la signature chez le notaire par son président Paxal Indo et son directeur Ur Gorostiaga, a entamé une réflexion sur l'utilisation de l'"Hôtel des Basques", au cœur de Bayonne, dès qu'il sera libéré, fin de cette année, de son exploitant. On parle de logements pour étudiants.

Claire Haran ouvre ainsi généreusement la voie aux donateurs destinées à la promotion de l'euskara.



Hôtel des Basques place Saint-André à Bayonne



Euskaltzaindia (VII)

● Jean Haritschelhar

LORSQUE en 1968 au Congrès d'Arantzazu Euskaltzaindia a exploré la nécessité d'une langue commune pour les Basques, "*euskara batua*", il est évident que tous les regards étaient tournés vers l'avenir. Il était loisible d'imaginer qu'un jour la période franquiste se terminerait, qu'un autre système politique naîtrait, qu'une ère de démocratie verrait le jour.

En cette deuxième partie du XX^e siècle le monde a singulièrement changé: la presse et l'édition en général ont pris un essor important, l'éducation se développe et occupe une place de premier plan avec, y compris en Pays-Basque, la renaissance des ikastolas en Hegoalde et, en 1969, la naissance de la première ikastola en Iparralde, la radio, encore timide dans la première moitié du siècle, pénètre pratiquement dans tous les foyers, la télévision aspire à un développement dans toutes les classes de la société et le cinéma captive tous les publics.

Toutes ces nouveautés du XX^e siècle sont servies par une langue, instrument de communication incontournable — et encore personne, du moins en Europe, n' imagine le nouvel instrument que sera Internet — et donc, si l'on veut que l'euskara continue à vivre, il faut, afin qu'il occupe tous ces espaces dans l'ensemble des sept provinces que naissent cette langue commune comprise par tous les euskalduns, cet "*euskara batua*" qui se nourrit de tous les dialectes couramment utilisés.

En 1978, un vent nouveau souffle sur la péninsule et "*Euskaltzaindia*" devenue "*Real Academia de la lengua vasca*" depuis deux ans par le décret royal du 26 février 1976, fait le bilan de la décennie précédente (1968-1978) dans son Congrès de Vergara et se structure dans le domaine de la recherche en diverses commissions dont celle d'onomatistique.

Vaste programme qui s'occupe des noms de lieux (toponymie) et des noms de personnes (anthroponymie) en ce qui concerne le Pays-Basque en premier, le monde entier par la suite, à travers un groupe de travail intitulé "*exonomastika*". Ce travail de désignation en langue basque est d'autant plus une nécessité absolue que le Pays-Basque est désormais riche d'une presse abondante (quotidiens, hebdomadaires, revues de toute sorte), de nombreuses radios émettant en basque aussi bien au Nord qu'au Sud et d'une chaîne de télévision, *Euskal Telebista*, sans compter les nombreux sites Internet et blogs de tout genre. Or, dans cet ensemble de communications de masse, ce n'est pas seulement le Pays-Basque qui est représenté, mais le monde dans son entier.

Le seul moyen d'obtenir une unité de langage c'est d'appliquer les désignations écrites et orales proposées par la commission d'anomatistique et avalisées par l'Académie.

Parmi les travaux réalisés figurent l'Euskal Herri dans son ensemble avec sa topony-

“ ... Si l'on veut que l'euskara continue à vivre, il faut, afin qu'il occupe tous les espaces dans l'ensemble des sept provinces que naissent cette langue commune comprise par tous les euskalduns, cet "euskara batua" qui se nourrit de tous les dialectes couramment utilisés.”

mie: villes, villages, quartiers, montagnes, fleuves et rivières, canaux, lacs, mers, golfes, îles, caps... et l'anthroponymie: prénoms, basquisation orthographique des noms propres acceptée au Sud. Le travail s'est prolongé ensuite à l'Espagne et à la France sur le plan de la toponymie de même qu'ont été étudiés et publiés les noms des Etats du monde entier, des citoyens de chaque Etat, les noms de leur capitale et de leurs habitants, de même que celui de la langue officielle utilisée. Les travaux actuels portent sur les montagnes et cordillères, fleuves, mers et océans ainsi que les îles principales que l'on connaît sur notre vaste planète.

Certes, il reste encore beaucoup à faire, surtout en ce qui concerne, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et l'Océanie ainsi que dans le domaine de l'astronomie, mais le courage ne manque pas, pas plus que la qualité des chercheurs spécialisés. On conçoit aisément l'importance de cette commission dans la marche vers l'unité de la langue basque.

Sur votre agenda

Ekaina:

● **Vendredi 3, 18h, DONIBANE**

LOHITZUNE (Salle Ducontenia).

Conférence-projection: "*L'enseignement par immersion, une chance pour votre enfant?*" Présentation du film retraçant les 40 ans de l'histoire de l'ikastola de St Jean de Luz-Ciboure.

● **Du samedi 4 au vendredi 10, BAIONA** (Librairie Elkar). Exposition sur les 100 ans d'histoire du syndicalisme basque.

Vernissage, ouvert au public, le 4 juin à 11h30 en présence du Secrétaire général du syndicat ELA, Adolfo Muñoz.

● **Samedi 4, à partir de 8h15, BEHOBIA** (lieu précisé lors de l'inscription). Excursion géologique "*Le volcanisme sous-marin du synclinal de Bilbao*". Sortie encadré par

Thierry Juteau, professeur de géologie, organisée par le CPIE littoral basque. Inscription: 05 59 20 37 20.

● **Samedi 4, EZPELETA** (Centre ville). dans le cadre de Jokoz Kanpo, cirque organisé par Harri Xuri avec Estropicio, Circ Pistolet, C^e de la Chaussure Noire et C^e Lapoet.

● **Mercredi 8, 18h, HENDAIA** (Domaine d'Abbadia). Projection-conférence "*Découverte paléontologique: les Paramoudras du Jaizkibel*". Inscription: 05 59 20 37 20.

● **Jeu 9, à partir de 8h45, IRUN** (FICOBA). Hemen organise un atelier transfrontalier sur l'accompagnement à la création d'entreprise en Euskadi et en Iparralde. Inscriptions: 05 59 52 56 02.

Et toujours la prison

RÉFUGIÉ depuis 2007, après condamnation à 4 ans de prison pour actions imputées à Segi, Gorka Betolaza a été interpellé le 18 mai à Itxassou. Sous le coup d'un MAE espagnol, il a été incarcéré à Seysses avant comparution devant la Cour d'appel de Pau.

Ce 18 mai, retour à son bercail d'Urrugne d'Eñaut Aramendi, après un long séjour en prison. Il recevra un hommage ces jours-ci.

Pensons aux preso! C'était le but de la manifestation du 28 mai après-midi à Saint-Jean-Pied-de-Port. Près d'un millier de personnes se sont retrouvées à cette occasion.

Sommaire

● **CAHIER N°1 ENBATA**

Le poids de la coalition Bildu change la donne 4, 5 et 9
50 ans dans le rétroviseur 11

● **CAHIER N°2 «ALDA!»** quatre pages de 5 à 8

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05 59 46 11 16 – Mail: enbata@wanadoo.fr

Abonnement d'un an: 60€

Responsable de la publication: Jakes Abeberry. **Dessins:** Etxebeltz.

Imprimerie du Labourd, ZI Saint-Etienne à Bayonne.

Commission paritaire n°0312 C 87190 **Mail:** enbata@wanadoo.fr